

Des jeunes en précarité : attentes – galères – joies...

Premièrement ces jeunes sont dans des situations dont ils sont victimes. Par exemple beaucoup sont de familles «recomposées». Mais cela veut dire que d'abord ce sont des familles «décomposées». Et bien des familles se «recomposent» le temps d'une relation... beaucoup ne connaissent plus ou non jamais connus de foyers stables. Et eux-mêmes, dans leurs vies, dans leurs relations même amoureuses, recréent, ce qu'ils connaissent : l'instabilité. Ce qui, bien sur, crée une énorme fragilité.

Beaucoup depuis leur petite enfance sont en échec scolaire : parce qu'il n'y a aucun suivi dans les familles, et peu de motivations. Il leur tarde d'avoir un boulot », même si c'est un petit boulot. Quelle joie quand on vient dire «ça y est j'ai du boulot ». Souvent ils ne restent pas dans ce travail car ils découvrent qu'il est très astreignant (arriver à l'heure, faire sans cesse les mêmes gestes...) et, ne connaissant souvent que l'instabilité, ils en «ont vite marre » et ils passent à autre chose. Au passage l'adulte qui prend du temps avec eux, découvre vite que ce ne doit pas qu'être un motif de découragement («elle a encore perdu son boulot») mais doit prendre conscience que pour beaucoup de ces jeunes c'est une façon d'espérer quelque chose de plus épanouissant.

Il y a aussi ceux qui s'accrochent, qui essaient de faire des études, mêmes pas trop longues, pour «s'en sortir ». Ceux-là peuvent être modèles pour des plus jeunes.

Ils vivent, là encore pour beaucoup, dans des relations conflictuelles. Car c'est ce qu'ils connaissent autour d'eux. Le moindre problème doit se régler par la violence. Mais ils sont capables de découvrir que l'on peut régler les conflits autrement. C'est souvent fragile, cela ne marche pas toujours, et surtout il faut bien montrer que l'on refuse soi-même la violence.

L'alcool est aussi, hélas, un élément important dans la vie de beaucoup. On boit pour s'éclater. Et on boit des alcools violents pour s'éclater vite. Donc très vite dépendance. Un motif d'espérance : là plupart acceptent de prendre du temps pour en parler. Et parfois même pour cheminer.

Une attente : qu'on les respecte. C'est à dire : écouter, ne pas se moquer. En définitive leur dire «tu es important à mes yeux. »

Un motif d'espérance : ils sont capables de créer des relations d'amitié et amoureuses durables. Et donc de se stabiliser. A conditions que ces relations soient fortes et qu'on leur fasse confiance.

Un motif d'espérance : la solidarité n'est pas un vain mot pour eux.

Les attentes d'une équipe JOC

D'abord un besoin de se «raconter » ; en effet beaucoup de jeunes du monde ouvrier ont besoin de dire ce qui les fait vivre : galères, espoirs... aujourd'hui des jeunes qui entrent en JOC ne souhaitent pas « agir », comme le mouvement l'entend. Cela vient ensuite. Mais ils cherchent un lieu d'écoute, d'attention.

Attentes : un monde plus juste : contrairement à il y a quelques années les jeunes ne sont pas obligatoirement en attente d'un travail précis. Ils ne rêvent pas de faire tel ou tel métier. Ils attendent de trouver un boulot qui leur permettra de vivre et de s'épanouir. Et dans les équipes JOC la question du travail vient peu. Mais ils souhaitent, comme bien des jeunes avant eux, un monde plus juste (moins de violence, moins de racisme – cela revient très souvent- car ils connaissaient des jeunes victimes du racisme ou eux-mêmes en sont ou ont l'impression d'en être victimes...) une revendication très forte «que l'on écoute ce que l'on a dire. Un constat : le respect pour l'adulte qui prend du temps avec eux.

Dans les équipes on parle peu politique ; car le discours politique leur échappe, ou bien ils n'y comprennent rien, ou ils ont l'impression que c'est toujours la même chose, le même discours. Mais ils sont prêts à se mobiliser dès que « cela devient leur affaire ».

La solidarité (comme la plupart des jeunes) est importante pour eux aussi. Ils n'ont pas envie qu'on leur explique les causes de la faim et autres, mais ils sont capables de prendre du temps pour agir.

Aujourd'hui ce qui fait peur : racisme, violences (beaucoup en sont victimes), chômage (que beaucoup connaissent pour eux-même ou par leurs familles), même un « petit boulot, est vu comme une chance souvent.

Ils sont heureux dans la vie « en bande », et de « s'éclater », même si souvent ils ont conscience que cela peut être n'importe comment.

On constate aussi que des démarches de réconciliation, souvent très belles et très vraies sont vécues. La vie d'équipe est le lieu qui le permet.

On constate aussi que l'écoute de la parole de Dieu est possible et souvent même demandée : « tiens aujourd'hui on a pas d'Évangile » dit Angélique. Mais il faut que cela raisonne dans leur vie.

Une souffrance : « il y a pas beaucoup de copains que cela intéresse. »